

## Obéir et résister

Le soir du jeudi saint 2002, la télévision française abordait la question de l'obéissance et de la résistance à l'Institution dans l'Eglise catholique ; ceci, à travers des figures emblématiques qui se sont opposées au discours officiel dans des domaines très variés : celui de la recherche scientifique avec le père Teilhard de Chardin, le domaine théologique avec Henri de Lubac et M. Dominique Chenu, le domaine politique avec les Pères Chaillet et de Montcheuil, refusant l'allégeance à l'occupant nazi, le domaine du témoignage évangélique avec des prêtres ouvriers, le domaine du renouveau ecclésial et de la libération des opprimés avec Mgr Roméro et Gustavo Gutierrez...

Tous ont en commun des démarches, des attitudes et des situations qui rappellent celles du Maître unique dont ils se réclament, Jésus de Nazareth. Les idées nouvelles qu'ils expriment par leurs paroles et leurs écrits sont manifestement incomprises et rejetées par « les anciens, les grands prêtres et les scribes » régissant l'Eglise au Vatican ou dans la France des années 1920-1980. Tous –ou presque- font l'objet de critiques sévères, de jugements scandaleux, d'exclusions douloureusement vécues et, après coup, de réhabilitation ou de remises au premier plan favorables. Tous également ne renient rien de leurs idées, même s'ils doivent les tenir un moment sous le boisseau ; ils sont persuadés que ces idées, ces visions du monde finiront par percer et se répandre. «rien n'est plus difficile que d'arrêter une idée en marche », dit Teilhard de Chardin.

La force spirituelle et la lumière évangélique qui émanent de ces témoins pose une fois de plus la question de la manière de lire le message de Jésus Christ à notre époque, et ce qui en est donné à voir à nos contemporains à travers la proposition de foi des instances officielles. Se pose aussi la question de l'obéissance et/ou de la résistance au courant dominant dans la communauté des disciples de Jésus, et comment Jésus lui-même a vécu cette tension en son temps.

Obéir et résister : deux mots qui semblent incompatibles. Et pourtant, dans la vie de Jésus, l'obéissance à son Père a été faite de multiples résistances aux comportements reçus et aux autorités diverses, principalement religieuses.

La spiritualité des siècles passés, notamment dans le contexte du pouvoir grandissant des responsables chrétiens, a mis l'accent sur l'obéissance inconditionnelle de Jésus, en s'appuyant sur les paroles de l'Écriture : « Il leur était soumis », « Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort et la mort sur la croix ». Cette obéissance à Dieu par la médiation des humains investis de l'autorité arrange certainement les personnes chargées de donner des ordres. Nul doute qu'elle contribue aussi à faire grandir dans la sainteté ceux qui voient là un chemin de perfection. Faut-il absolutiser cette démarche ?

« Il leur était soumis ». A la période de l'enfance, la soumission aux parents est une étape nécessaire, afin de grandir en sagesse et en grâce. En prenant chair de notre chair, le Christ assume tout de notre humanité, y compris le recours aux adultes qui ont mission de lui transmettre les valeurs fondamentales. Sans cela, l'incarnation ne serait qu'un faux semblant. Mais il y a un temps pour tout, et je me demande s'il est normal de proposer à des adultes une obéissance sur le modèle de Jésus enfant.

Au cours de sa vie publique, Jésus prend ses distances par rapport à sa famille : « Qui sont ma mère et mes frères ?... » Ce ne sont plus ces derniers qui dictent ce qu'il faut faire et penser. Pas non plus les chefs religieux, grands prêtres ou rabbis. Jésus dit « je » : on vous a dit, moi je vous dis ». Il n'y a là nulle prétention, mais seulement la conviction profonde d'avoir entendu intérieurement une parole de Dieu qui est son unique référence. Jésus « obéit » à cette parole, dans le sens du latin « ob-ire » ; il va sous cette empreinte, il marche à cette lumière, il est déjà dans les temps nouveaux de l'Esprit annoncés par Jérémie : « En ce temps-là, nul n'aura besoin d'être instruit par son frère, chacun connaîtra ce qui plaît au Seigneur. »

Face à cette liberté souveraine et cette indépendance radicale, les détenteurs du savoir et du pouvoir réagissent agressivement, et le prophète de l'amour non-violent n'a qu'une solution : affirmer calmement et fermement ce qui le fait vivre, au risque de l'exclusion. En un mot : résister. Le Fils de l'homme sans défense est qualifié d'agneau mené à la boucherie: image équivoque, qui traduit mal le bouillonnement intérieur du résistant face au mal. Son intention est même trahie par les bien-pensants qui sacralisent sa démarche et en font un acte sacrificiel exigé par son Père ; l'oraison du mercredi saint en porte la trace : « Puisque tu as voulu, Seigneur, que ton Fils fût crucifié pour nous afin de nous arracher au pouvoir de Satan... » Non ! Le Père n'a pas voulu la mort de son Fils et il ne lui en a pas donné l'ordre. Il a voulu « seulement » que son Fils assume pleinement toutes les conséquences d'un amour qui résiste à découvert aux violences de la haine.

Dans le peuple de Dieu aujourd'hui, comme il y a cinquante ans ou dix neuf siècles, existent des témoins et des imitateurs de Jésus dont la voix ne consonne pas avec celle de certains représentants de la pensée officielle, sur des points de théologie, de connaissance scientifique, de fonctionnement ecclésial, etc... Au nom de la fidélité à leur conscience –cette liberté de conscience déclarée fondamentale par le concile Vatican II, au nom aussi d'une conception de l'obéissance qu'ils puisent dans les Évangiles, ils résistent à des manières de penser et d'agir qui sont aussi éloignées de notre monde actuel que ne l'étaient en leur temps les positions des adversaires de Jésus. Au risque d'être qualifiés de dissidents, ils ne peuvent et ne veulent entrer dans le jeu des « serments de fidélité » où l'on fait dire aux intéressés leur adhésion de l'intelligence et de la volonté à des thèses d'hier qui demain n'auront plus cours.

Ils mourront peut-être hors des frontières visibles de la Cité sainte, mais leur geste aura valeur d'obéissance au Père, comme celui de Jésus crucifié hors des murs de Jérusalem. Ils sont eux aussi le bon grain tombé en terre en vue d'une résurrection promise.

Claude Bernard